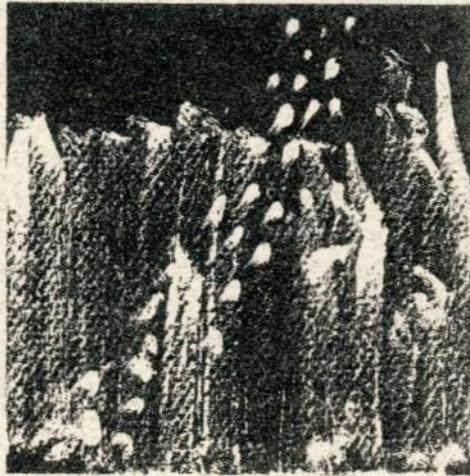


PIERRE AUTIN-GRENIER



BIB
M U I
RO
L A
Vend

REN
Pierre

en com

Louis
Jean L

Te
les
la

F

**BIBLIOTHEQUE
M U N I C I P A L E
ROMORANTIN
L A N T H E N A Y
Vendredi 8 Octobre
20H 30**

**RENCONTRE AVEC
Pierre Autin-Grenier**

en compagnie de

**Louis DUBOST
Jean LE MAUVE**

Textes dits par
les comédiens de
la compagnie

F R A S I L

FRASIL

Cie Frapier - Lastreto

Frasil est née du désir de **François Frapier** et **Suzanne Lastreto** de poursuivre leur travail d'écriture et mise en scène commencé en 89 au sein de DEMETER Collège d'acteurs.

Les 3 spectacles appartenant au cycle CHOSES LUES ont été joués :

à la Bibliothèque Municipale de Romorantin
à l'Instant Théâtre de Montrouge (Dir. François Roy)

à l'Institut Musical de Paris
au Centre Dramatique National du Nord-Pas de Calais. Béthune (Dir. Agathe Alexis - Alain Barsacq)

au Théâtre et à la bibliothèque de Montargis.

Création : Octobre 92.

TRANS-AMARANTA

de Susana Lastreto Prieto.

Romorantin, Festival de Bayonne, Centre Culturel Louis Aragon, Orly.

Reprise à Romorantin en avril 93.

FRASIL poursuit un travail de formation en direction de collèges, écoles, associations, aussi bien à Paris qu'à Romorantin ou à l'étranger (Centre Culturel de Ouagadougou).

La Compagnie emploie un langage personnel, issu d'une réflexion à partir de l'expérience de François Frapier à l'École Lecoq et de Susana Lastreto chez Eugenio Barba, Lecoq et l'ATEM (Association Théâtre et Musique).

Dans le domaine artistique, priorité est donnée à la recherche d'une gestuelle personnelle, à la musique, au rythme, au théâtre non psychologique, à la création de textes contemporains...

Une trentaine d'acteurs ont été employés par **FRASIL** pour les saisons 91-92-93. Ils font partie d'une équipe qui suit régulièrement le chemin proposé par F. Frapier et S. Lastreto. Ils sont la force nécessaire et indispensable à l'existence même de la compagnie. Le théâtre est un art de l'échange et du partage.

FRASIL est subventionnée par la Ville de Romorantin.

Pour la création de **TRANS-AMARANTA**, elle a reçu l'Aide au Projet de la DRAC Centre, de la Région Centre, du Conseil Général du Val de Marne et de l'ADAMI.

Les Textes de Pierre Autin-Grenier seront dits par :

Raoul **Indart-Rougier**, Yves **Arnaud**, Laurent **Claret**, Christine **Curelier**, Véronique **Chiloux**.
A la contrebasse **Fabricio Fenogietto**.

Né à Lyon en 1952, **Pierre Autin-Grenier** partage aujourd'hui son existence entre sa ville natale et le Vaucluse. C'est tout près d'Avignon qu'il pratique l'horticulture et l'élevage des abeilles.

Pierre Autin-Grenier est un auteur aux talents multiples puisqu'il publie poésie, nouvelles ou textes en prose. Ses livres deviennent pour nous l'occasion, chaque fois renouvelée, de mesurer l'élégance de cet écrivain qui, à l'instar de Magritte, traite la mort avec désinvolture et commerce poliment avec l'absurde. Il nous apprend, entre autre, qu'il faut traverser le désert du Kalahari avec du tabac à rouler, ou comment convaincre sa mère de sauter par la fenêtre le jour de l'ascension.

Si **Pierre Autin-Grenier** ne se fait d'illusions ni sur lui même ni sur ses pairs, son scepticisme est toujours sensible ou poignant. Et, mêmes ses textes les plus "noirs" peuvent nous faire sourire car il sait y faire chanter les mots de tous les jours d'une façon subtile alliant à l'humour légèreté et distinction.

"La Péniche bleue" Nantes. 1993.

Ouvrages de **Pierre Autin-Grenier** disponibles à la Bibliothèque Municipale de Romorantin-Lanthenay.

L'Ange au gilet rouge .- Syros, 1990.

Chroniques des faits .- L'Arbre, 1992.

Histoires secrètes .- L.O. Four, 1982.

Je ne suis pas un héros .- L'Arpenteur, 1993.

Jours anciens .- L'Arbre, 1986.

Les Radis bleus .- Le Dé bleu, 1990.

*J'aurais voulu te dire
comment je suis*

Tu vois, je suis comme ces chemises repassées de frais avec la pattemouille, et que tu ranges, en prenant mille précautions, dans la valise de cuir bouilli où sont déjà les pantalons aux plis impeccables et les chandails de grosse laine contre le froid noir des montagnes et tu maintiens le tout à l'aide des deux sangles de toile, pour que rien ne bouge durant le voyage (mais sans trop serrer toutefois sinon la chemise du dessus en souffrirait), et nous fermons la valise à regret en pensant chacun pour soi au lendemain matin quand, très tôt, je prendrai la route seul pour m'en aller là-bas.

Ainsi dans le ciel sombre du lendemain, indifférente à mon infortune, la lune est encore là quand moi déjà je m'en vais. J'ai chargé la valise aux chemises, c'est poignant de partir mais la voiture carbure fort et lorsque enfin

percera le soleil j'aurai traversé combien de villages inconnus, de bourgades comptant moins de cent feux où seuls quelques matous effarés auront giclé dans mes phares tels des génies malfaisants; et aussi – toujours plus loin, encore ailleurs – j'aurai surpris combien de mastroquets, la paupière poisseuse, tournant dans le froid la manivelle qui lève le rideau métallique de leur assommoir pour accueillir auprès d'un poêle qui ronfle les assoiffés du petit jour, tandis que des emmitouffés, par des ruelles à lourds pavés, se hâtent en quête de croissants chauds vers des boulangers matinaux? je ne me serai arrêté nulle part et tous ces hameaux de forêts et de bruyères peu à peu m'auront rapproché d'où je vais; le soir je serai en passe de parvenir au but.

Enfin rendu, la valise aux chemises fraîches repassées à la main mais déjà l'âme un peu fripée par l'éloignement de toi, je pousserai la porte de ce gîte assez triste où rien ni personne ne m'attend, qu'un évier d'inox, un frigidaire vide, un lit bas. Et là, posé sur l'unique tabouret de bois, dans la lumière frileuse du jour finissant, j'assisterai en spectateur anonyme à la lente débandade de toute mon existence, au naufrage

de mes dérisoires ambitions. Toutes ces choses dont j'avais rêvé jadis, que j'ai si longtemps désirées et pour l'accomplissement desquelles je n'ai jamais rien su faire défilent alors sous mes yeux embrumés par une sorte de chagrin. Dès l'aube je repartirai. Encore une fois je n'aurai pas vu qui j'étais venu voir, je n'aurai pas fait ce pour quoi j'étais venu et je te ramènerai, telles quelles, les chemises qui n'auront servi à rien. Voilà comment je suis.

"Je ne suis pas un héros". L'Arpenteur, 1993

Jeudi 27 janvier
Sainte Angèle

Un jour nous allions à la mer regarder les coquillages. Un autre, tel aujourd'hui, il pleuvait. Parfois l'air était si chaud que nous avions du sel sous la peau, dans le ciel un petit coucou faisait des boucles, en dessous la plage crevait de soif. Alors d'un coup, l'été tout entier plongeait comme un seul homme dans des torrents d'eau glacée. C'était à n'y pas croire et pourtant partout alentour tremblait une vie facile et bleue que rien ne semblait jamais devoir effacer.

Et puis il y avait des chats aussi. Beaucoup. L'hiver surtout et certains en chaussettes blanches. D'autres, noirs, ne venaient nous voir que le dimanche. Nous les appelions Nuit, Lune ou Caresse par exemple. Pendant ce temps-là on laissait bouillir le café sur le petit réchaud à charbon; préoccupé nous l'étions certes, mais par d'autres choses plus inutiles encore. Ainsi, très lentement, tout cela formait peu à peu la trame d'une histoire presque imperceptible.

"Les Radis bleus". Le Dé bleu, 1990

L'automne, c'était costume prince de galle et bas nylon. Mandarin-citron, Hispano-Suisa. L'élégance du temps qui passe... Je pourrais dire toutes les saisons ainsi, ou seulement que nous avons toujours le printemps au ventre. Voilà pourquoi je la prenais si souvent dans mes bras, la serrais très fort contre moi, comme pour la protéger en somme et surtout parce qu'elle était morte.

"Les Radis bleus". Le Dé bleu, 1990

Mercredi 9 février
Sainte Apolline

Mon ami Pierre Delorme me rapportait récemment la mésaventure survenue à sa grand-mère en ses derniers moments. À peu près vidée de toute vie, la vieille femme avait fait l'ultime effort d'abandonner son lit. C'est recroquevillée sous le bahut de la chambre qu'on l'avait finalement découverte, comme emmitouflée dans des moutons de poussière, morte.

Sentant très bien qu'elle allait, par cet importun trépas, contrarier la bonne conscience d'honnêtes vivants, elle avait eu l'extrême délicatesse de l'aller dissimuler sous son buffet.

Il serait cependant scandaleux de vouloir rapprocher cette touchante attention de l'attitude qu'ont souvent les chiens d'aller cacher leur mort loin de la maison du maître. On comprend en effet cette démarche, chez l'animal, comme l'affirmation dernière de sa dignité. Pour un vieillard, au contraire, cela relève évidemment de la honte de mourir.

"Les Radis bleus". Le Dé bleu, 1990

Relégué des années durant dans la solitude d'un âge par tous jugé inutile, une certaine pudeur l'emporte qui vous fait durement éprouver alors comment, malgré une longue habitude de discrétion, vous allez devoir maintenant encombrer de votre cadavre parents, proches et alliés.

Et cela d'autant plus douloureusement qu'on sait ne laisser derrière soi ni vaisselle de valeur, ni table bureau en marqueterie et noyer fin XVIII^e.

"Les Radis bleus". Le Dé bleu, 1990

Lundi 28 février
Saint Romain

Il m'arrive parfois — Oh ! rarement ! — d'être heureux. Ce sont alors des instants atroces.

Aujourd'hui cependant il n'y a pas à se plaindre. Pluie toute la journée. Ciel de suie. Un temps à s'arracher les poils du nez et ne rien faire que doucement désespérer en des jours pires encore.

Le bonheur, en effet, reste une fin en lui-même. Le malheur, au contraire, engage à l'énergie; il est la matière même de toute création.

"Les Radis bleus". Le Dé bleu, 1990

Deux des éditeurs de **Pierre Autin-Grenier** seront présents le 8 Octobre.

Jean Le Mauve. Editions de l'Arbre. 42 rue de la Chaussée. 02 460 La Ferté Milon. Editeur typographe. Animera un atelier "typo" dans le hall de la Bibliothèque le 8 Octobre.

"Je dis souvent, un peu comme une boutade : s'il faut être un peu fou pour écrire des poèmes à notre époque, il faut être encore plus fou pour en publier.

Vingt-deux ans que ça dure. Vingt-deux ans que j'imprime en typographie les poèmes des autres à l'enseigne de l'Arbre... La plupart des manuscrits que j'ai publiés me sont arrivés dans ma boîte aux lettres. Il m'est difficile d'expliquer précisément les raisons de mes choix. Je crois pourtant pouvoir dire que, campagnard depuis ma naissance, j'ai un faible pour les poètes qui parlent de ce monde-là... Mais mon choix ne se limite pas là. Lisant un manuscrit, si je découvre un ton, une voix qui me semble n'appartenir qu'à son auteur, je suis conquis, comblé, comme je l'ai été à la lecture des proses en apparence classiques de **Pierre Autin-Grenier**...

Le but de l'éditeur est de découvrir et de faire partager sa découverte. Il n'y en a pas d'autre. Aussi, la plupart de mes auteurs sont des méconnus ou des inconnus et j'en suis ravi. Pas de grands noms à mon catalogue. Pourquoi ne publier que des gens connus ? Notre travail est de recherche, de découverte aussi".

Louis Dubost. Edition du Dé bleu. Chaillé sous les Ormeaux. St Florent des Bois.
Né en 1945, dans le Brionnais (Bourgogne). Professeur de philosophie à la Roche-sur-Yon (Vendée). Anime les Editions **Le Dé bleu** depuis 1974. Poète, a publié une douzaine de titres dont **Silex à vif** 1968, Chambelland), **La vie voilà** (1981, Laurence-Olivier Four) et **L'île d'elle** (1989, Tarabuste).

"On dit parfois qu'un éditeur est un auteur raté, et qu'il publie les autres pour satisfaire, par procuration, son désir d'écrire. Il y a du vrai dans la caricature. J'étais poète, je lisais beaucoup de poètes que je découvrais et que j'admirais ; il y a eu aussi un "réseau" de correspondants, d'amitiés. Parallèlement, la situation de l'édition de la poésie (essentiellement à compte d'auteur) limitait les possibilités de chacun (y compris les miennes) de "se payer", cher souvent, un livre. Devenir éditeur a été pour moi une réponse : publier les poèmes des amis, voire les miens. Ce que j'ai fait, avec des moyens rudimentaires pendant 10 ans : machine à écrire, duplicateur à encre, cisaille à papier, agrafeuse et beaucoup... d'huile de coude ! J'ai ainsi fait paraître quelque 120 opuscules, de 16 à 64 pages, tirés entre 200 et 1000 ex., tous faits main, un par un. Le succès de la collection et surtout le trop de temps que me prenait cette tâche m'ont décidé à confier l'impression à un imprimeur de métier. Ainsi, en 1982, **le Dé bleu** (qui a fêté ses 18 ans, majeur donc !) a commencé à devenir ce qu'il est. Quant au poète, il s'est effacé devant l'éditeur ; deux

livres en 8 ans : **La Vie voilà** (1981, éd. Laurence-Olivier Four, prix Artaud 1982) et **L'île d'elle** (1989, éd. Tarabuste). J'aimerais bien me remettre à l'écriture, mon dernier livre m'ayant un peu rassuré sur mes aptitudes personnelles. En effet, il y a 20 ans, j'ai admiré beaucoup de poètes et j'en ai publié pas mal ; aujourd'hui, je trouve qu'il n'y a pas grand-chose d'admirable et que les poètes que j'ai vraiment envie de publier se font rares : c'est peut-être le moment pour l'éditeur de laisser un peu plus de place au poète..."

In : Les Hommes sans épaules, n°8, 1993.